

Senko I. S.
LE MÉLANOME DE LA PEAU
Le chef du travail scientifique Vassilieva O. A.
Département des langues étrangères
Université médicale d'Etat du Bélarus, Minsk

Notre travail est consacré au problème très important: avec près de 11 176 cas estimés en 2016, le mélanome présente entre 2 et 3 % de l'ensemble des cancers. C'est le cancer pour lequel le nombre de nouveaux cas par an augmente le plus. Le nombre de personnes atteintes d'un mélanome a considérablement augmenté au cours des dernières décennies.

Le but de notre recherche consiste à rechercher, à analyser et aux études des données publiées dans les éditions médicales, à la presse et à l'internet.

Un mélanome de la peau est une maladie des cellules de la peau appelées mélanocytes. Il se développe à partir d'une cellule initialement normale qui se transforme et se multiplie de façon anarchique pour former une lésion appelée tumeur maligne. 80 % des mélanomes de la peau se développent à partir d'une peau saine, c'est-à-dire une peau ne présentant aucune tache ou lésion.

Les matériaux étudiés ont prouvé que l'apparition d'une lésion suspecte, le plus souvent est une tache irrégulière, ou la modification d'un grain de beauté jusqu'alors stable peuvent alerter sur la présence d'un mélanome de la peau. Ce type de modifications peut être identifié par vous lors d'un auto-examen de votre peau, par l'un de vos proches ou encore par votre dermatologue ou votre médecin traitant.

L'analyse des travaux étudiés a prouvé que le diagnostic comprend un examen clinique et une exérèse de la lésion suspecte. Il est confirmé par les résultats de l'examen anatomopathologique de la lésion prélevée. Plusieurs examens d'imagerie permettent d'évaluer l'extension de la maladie.

On peut conclure que pour les cancers localisés la chirurgie est le traitement de référence. Elle consiste à retirer le mélanome. Selon l'épaisseur de la lésion une seconde opération est réalisée dans la majorité des cas afin de s'assurer que toutes les cellules cancéreuses ont bien été retirées et limiter ainsi le risque de récurrence.